

SOUS-LIEUTENANT GEORGES KOUDOUKOU (1894-1942)

HEROS DU BATAILLON DE MARCHE N°2 (B.M.2).

Dr Jean KOKIDE

Maître de conférences

Université de Bangui

kokidejean@yahoo.fr

RESUME

Après l'armistice de 1918, la France et l'Allemagne entrèrent le 1^{er} septembre 1939 de nouveau en guerre. L'Allemagne frappa et gagna les premières campagnes militaires. Le 17 juin 1940, Maréchal Pétain demanda l'armistice, pour mettre fin aux hostilités. Le 18 juin 1940, le Général de Gaulle lança l'appel de résistance au peuple de l'Empire français de s'unir à lui pour continuer la guerre. L'Oubangui-Chari, l'une des provinces de l'empire français, y répondit favorablement. Vingt quatre bataillons de marche coloniaux furent constitués entre 1940 et 1944, dont le Bataillon de Marche n°2 (BM2), où faisait partie l'Adjudant-chef Georges Koudoukou.

Mots clés : Guerre-mondiale, Oubangui-Chari ; Tirailleurs ; Georges Koudoukou ; Recrutement.

ABSTRACT :

The armistice Of 1918 according to, France and Germany entered, September 1939, war from the 1st of again en. Militaires of first campaigns of of Germany, of struck and of gained. June 1940, the armistice from the 17 of required of Pétain Marshal, pour the hostilities with aileron to put. June 1940, him from the 18 of with French people to link itself With General de Gaulle launched the call of resistance. Oubangui - Chari, Frenchwomen of colonies of of the one, call of this of to favorably of answered. Enters were 1940 and 1944 of composed of colonial of the battalions Of Walk of four of Twenty, not the n° 2 (BM2), started from the Battalion of Walk of made or the Adjudant - head George Koudoukou.

Keywords: War-world, Oubangui-Chari; Georges Koudoukou; colonial infantry men ; Recruitment.

INTRODUCTION

Le territoire centrafricain, jadis Oubangui-Chari, a pris une part active au grand évènement qui a marqué l'histoire de l'humanité du début du XXème siècle, à savoir la seconde guerre mondiale de 1939-1945. En effet, vingt et un ans après l'armistice de 1918, qui consacrait la victoire de la France sur l'Allemagne, précisément le 1^{er} septembre 1939, ces deux pays entrèrent de nouveau en guerre. L'Allemagne puissamment réarmé, soutenu par ses alliés, frappa et gagna les premières campagnes militaires. En 1940 la France essuya une cuisante défaite. Le Maréchal Pétain demanda l'armistice le 17 juin 1940, pour mettre fin aux hostilités.

Au lendemain, le 18 juin 1940, le Général de Gaulle depuis Londres, lança l'appel de résistance au peuple français de s'unir à lui. L'Oubangui-Chari, l'une des colonies françaises, répondit favorablement à cet appel, le 30 Août 1940. Elle s'aligna aux côtés des Forces Françaises Libres, pour continuer la guerre contre l'Allemagne et l'Italie, afin de secourir la Patrie meurtrie et humiliée.

Vingt-quatre bataillons de marche coloniaux furent constitués entre 1940 et 1944, dont le Bataillon de Marche n°2 (BM2), créé le 1^{er} novembre 1940 par le capitaine de Roux, composé spécifiquement d'Oubangiens, où faisait partie l'Adjudant-chef Georges Koudoukou, qui défendit à Bir Hakeim (Libye), avec bravoure les couleurs françaises contre l'ennemi où il laissa sa vie. L'objectif de cet article, est et demeure la réhabilitation de la mémoire de ce vaillant soldat parmi tant d'autres.

I- UNE NAISSANCE ENTOURÉE DE LÉGENDE

D'aucuns avaient pensé que Georges Koudoukou appartenait à la tribu des Ngao, l'un des nombreux sous-groupes Banda. Mais il n'en est rien et cette allégation n'est due qu'à quelques éléments Ngao, qui désireraient s'arroger de la paternité et la bravoure de ce vaillant soldat. Ses relations avec une fille Ngao, avant son engagement dans les rangs des Tirailleurs Sénégalais de l'Oubangui, seraient à l'origine de ces propos. En fait, le sous-lieutenant Koudoukou était bel et bien un Morouba, un autre sous-groupe Banda.

Peuple très organisé et réputé travailleur, les Morouba, initialement installés dans la région de Bakala et ses environs après leur arrivée de la vallée du Nil lors des grandes migrations pratiquaient, comme tous les autres peuples : l'agriculture, la chasse et la pêche comme activités traditionnelles à tous les peuples africains.

La présence des Morouba à Ndélé, s'explique tout simplement par la grande expédition dirigée en 1893 par le sultan Mohammed-es-Senoussi, lui-même, contre les Morouba de la région de Bakala. Cette expédition, dont très peu de Morouba réussirent à

s'en échapper, fit déporter la majorité de la population à Ndélé. Les plus récalcitrants des prisonniers furent vendus comme esclaves, permettant ainsi au sultan d'accroître son arsenal militaire d'une part, de solder les arriérés d'impôts qu'il devait au sultan du Ouaddaï d'autre part.

D'autres, les plus dociles, furent soit affranchis, soit enrôlés dans l'armée. Cette dernière catégorie de captifs bénéficia d'un village, Kaga-Mbala, créé sur la rive droite de la rivière Koukourou.

C'est donc dans ces conditions que l'on retrouve Yolongué, grand père de Koudoukou à Ndélé. Lorsque le village fut créé, Yolongué rejoignit ses frères Morouba et y mourut suite à la charge des coups de cornes d'un buffle qu'il avait blessé lors d'une chasse. Il laissa un orphelin, Wakalingbeu, dont la mère, Yassibalé ne put s'occuper car elle fut accusée d'être à l'origine de la mort de son mari, eu égard à ses velléités adultérines : l'infidélité d'une femme porte malheur à son mari, dit-on en Afrique.

Bref, Yassibalé expulsée de la maison conjugale, Wakalingbeu fut récupéré par son oncle paternel Katchako-Mongo qui lui donna une solide éducation traditionnelle. Après son initiation aux rites ancestraux, le jeune garçon devint un grand danseur, un excellent joueur de balafon sollicité par tous les villages voisins lors de la période de frairie¹, un excellent joueur de balafon et surtout un redoutable chasseur maniant avec dextérité armes blanches et armes à feu.

Son oncle lui dota une jeune fille, Idakpa, fille du notable Tinguéré. De leur union naquirent trois (3) enfants dont le dernier fut Koudoukou, qui vint au monde vers 1894 à Kaga-Mbala, au Nord de Fort-Crampel².

La légende entoure la naissance de Koudoukou de nombreux mystères : sa mère, Idakpa aurait été enlevée à plusieurs reprises par les génies de la brousse ; Koudoukou serait, du fait des assiduités des génies auprès de sa mère, mi-homme, mi-génie. Mais quoique l'on eût radoté, Wakalingbeu attacha une attention particulière à l'éducation de son dernier fils.

En 1908, alors âgé de douze ans, Koudoukou était en passe de devenir l'image type de son père dont il avait bénéficié de toutes les vertus morales et physiques. Wakalingbeu meurt en 1910, laissant son dernier garçon déjà aguerri pour affronter les dures vicissitudes de la vie humaine. Ainsi, sur les injonctions de sa mère, soucieuse de l'avenir de son fils, le jeune Koudoukou quittera le village de Kaga-Mbala pour vivre à Fort-Crampel auprès de sa tante paternelle Awa-Yamo et tenter sa vie dans cette ville coloniale où un emploi, fût-il minable, pouvait procurer les commodités d'une vie relativement meilleure par rapport à celle d'un village.

Signalons que la tante de Koudoukou, Awa-Yamo était mariée à un tirailleur sénégalais du nom Balla-Dambele. Ce dernier, originaire du Sénégal, s'était engagé dans l'armée française le 8 décembre 1880. Il vint en Oubangui le 12 février 1910, et fut admis à la retraite à la fin de la même année. Il changea alors de corps et passa dans la police, en qualité de sous-brigadier. Promu Brigadier en 1913, il fut affecté à Fort-Crampel comme

¹ Fête patronale d'un village

² Actuel Kaga-Bandoro

chef de poste chargé du recrutement des tirailleurs pour le compte de la police et de la garde locale.

C'est donc Balla Dambele, bel oncle de Koudoukou, qui facilitera son engagement dans les rangs des Tirailleurs Sénégalais

II- UN ENGAGEMENT MILITAIRE VOLONTAIRE

Georges Koudoukou opposa un refus à l'idée de son bel oncle de vouloir le recruter dans la police ou la garde de Fort-Crampel. Il souhaitait et nourrissait, depuis longtemps, son recrutement dans les rangs des Tirailleurs Sénégalais. Ainsi, muni d'une lettre de recommandation de Balla Dambele, il se rendit auprès de Samba Fall à Ndélé. Ce dernier, compatriote du bel oncle de Georges Koudoukou ne pouvait que rendre service à son collègue. Il était chargé, à Ndélé, de recruter des hommes pour l'armée française au moment où la guerre faisait encore rage dans les colonies où il fallait libérer celles-ci de l'emprise allemande.

Après deux mois de séjour à Ndélé, Georges Koudoukou fut convoqué au poste de recrutement le 20 janvier 1916. Après quelques visites de routine pompeusement appelées médicales qui consistaient à mettre à nu les jeunes recrues, à écouter le battement de leur cœur et à contrôler leur dentition, le jeune Koudoukou, très sportif³, sain de corps, n'eut aucune difficulté à être retenu en même temps que neuf autres dont Pakada, Mahamat, Rama et Ngoupendé.

Les formalités terminées, les nouvelles recrues furent immédiatement prises en charge par l'adjudant Termier qui devait les conduire à Fort-Archambault le 23 janvier 1916. C'est ainsi que Georges Koudoukou, recruté sous le matricule 1491, et ses compagnons quittèrent leur terre ancestrale pour d'autres horizons où leur destin les appelait.

Quoique ne sachant ni lire et écrire, le jeune Georges Koudoukou se fit distinguer pendant sa formation. Son courage, son hardiesse, son désir d'apprendre lui attirèrent et lui valurent la confiance de ses chefs hiérarchiques. À en juger par ses qualités, il accéda au grade de première classe le 12 mars 1917 et devint caporal le 24 octobre 1919. Entre temps, il avait quitté le Tchad pour une campagne au Maroc. Au 16^{ème} régiment des Tirailleurs Sénégalais où il exerça ses talents dans la 9^{ème} compagnie. La campagne du Maroc lui valut le grade de sergent et de nombreuses citations. Le 8 septembre 1926, après son passage au 12^{ème} régiment, il bénéficia d'un an de séjour en France (1930-1931).

Le 1^{er} août 1931, il fut détaché au Bataillon de l'Oubangui-Chari et exerça ses fonctions au camp Kassaï comme adjudant, comme le montre la photo ci-dessous prise en 1938.

³ Certificat de Stage d'éducation physique délivré par l'Ecole Supérieure d'Education Physique

Photo n° 1 : Adjudant-chef Georges Koudoukou à l'extrême droite à Bangui en 1938



Source : Collection du Général Hautefeuille

De 1937 à 1940 il fut affecté à la 1^{ère} compagnie du Bataillon des Tirailleurs Sénégalais et arborait fièrement ses galons d'adjudant-chef de compagnie. Passé à la France Libre en 1940, il regagna la 7^{ème} compagnie du Bataillon de Marche n° 2 (B.M.2.) que venait de créer le capitaine de Roux. Il fut promu sous-lieutenant le 27 décembre 1941 à la suite d'une campagne en Syrie. Il revint au camp Kassai et occupa les fonctions d'officier adjoint auprès du commandant Amiel, commandant du B.M.2. Citons ici quelques-unes de ses distinctions militaires :

- ✓ citation et Croix de guerre au Maroc en 1925 ;
- ✓ médaille coloniale avec Agrafe au Maroc en 1925 ;
- ✓ médaille militaire par décret du 31 décembre 1930.

Déclaré compagnon de la libération à titre posthume, le décret n° 515 du 9 novembre 1942 le citait à l'ordre de l'armée. Cocardier comme sa mère patrie (la France), le sous-lieutenant Georges Koudoukou eut-il le temps d'entretenir une famille ?

Photo n° 2 : Souslieutenant Georges Koudoukou



Source : Département d'Histoire, Université de Bangui

III- LA VIE FAMILIALE

Officiellement, le sous-lieutenant Georges Koudoukou était père de trois enfants dont un garçon Georges Framale-Koudoukou et deux filles : Assita-Malal et Mabo. Mais il semblerait que Georges Koudoukou n'eut qu'un enfant, Framale-Koudoukou, qu'il engendra d'une concubine qu'il laissa en grossesse au moment de son engagement en 1916. La paternité des deux filles serait douteuse selon certains informateurs. Assita-Malal serait considérée comme la fille présumée du sous-lieutenant et ce dernier ne serait aussi que le père putatif de Mabo, une fille qu'il adopta en 1926 lors de son mariage avec Anne Sayole à Ndélé et pendant un congé bien mérité après la campagne du Maroc.

Il semblerait qu'il y eut un enfant, au cours de son séjour métropolitain susmentionné. Mais aucune source officielle ne témoigne de ces allégations. Ainsi, tout un pan de l'histoire familiale de Georges Koudoukou reste à élucider. Trouvera-t-on peut être un jour, un mécène soucieux de subventionner des recherches sur la biographie de Koudoukou et de ses descendants! Retenons cependant que Georges Framale Koudoukou s'était engagé à son tour le 8 janvier 1951 dans l'armée française et participa à la campagne d'Indochine.

Il mourut à Boali au grade de caporal dans un accident de circulation lors de son retour de Fort-Archambault. Georges Framale Koudoukou, ne laissa qu'un fils à l'instar de Jérôme Fremalé devenu capitaine de l'armée de l'air centrafricaine. Décidément, nous nous trouvons devant l'histoire d'une famille qui prisait le métier des armes.

Les documents consultés se taisent sur la vie intime d'Assita Malal, la fille présumée du sous-lieutenant. Quant à Mabo, décédée en 1969, laissa quand à elle deux enfants : un garçon et une fille. Le garçon, Aboubakar-Mabo serait collecteur de diamants à Bria, dans la Haute-Kotto. Si Georges Koudoukou eut peu de temps à passer en famille, que fit-il au cours des campagnes du BM2. Les documents ne sont pas concordant sur la date du décès du sous-lieutenant Georges Koudoukou. Certains avancent la date du 11 juin, d'autres celle du 15 juin 1942.

IV-GEORGES KOUDOUKOU ET LES CAMPAGNES DU BATAILLON DE MARCHÉ N°2 (B.M.2)

À l'annonce de l'invasion de la France et de la signature de l'armistice, les troupes coloniales françaises stationnées outre-mer ne se considèrent pas comme battues car n'ayant pas combattu. En revanche, un sentiment en faveur de l'appel du Général de Gaulle (18 juin 1940), à poursuivre la guerre commençait à se manifester. Ainsi, les ralliements à la France Libre se firent individuellement d'abord, puis par zones entières. Les différentes colonies de l'Afrique Équatoriale Française (A.E.F.) dont l'Oubangui-Chari, se rallièrent lors des journées dites « *les trois glorieuses* » 26 au 28 août 1940⁴).

⁴B. Simiti, *Sénoussi, sultan du Dar-el-Kouti, 1980-1991*, Mémoire de Maîtrise, 1983-1984, Bangui, 164 p.

C'est ainsi que vingt-quatre bataillons de marche coloniaux furent constitués entre 1940 et 1944. Celui qui nous intéresse, le Bataillon de Marche n°2 (BM2) dont faisait partie l'adjudant-chef Georges Koudoukou, fut créé le 1^{er} novembre 1940. Il était exclusivement composé d'Oubangiens. À ce titre, nous nous appesantirons surtout sur les campagnes du BM2 où Georges Koudoukou prit activement part et au cours desquels les obus ennemis le fauchèrent.

On ne sait pas grand chose des campagnes marocaines auxquelles participa l'adjudant-chef Georges Koudoukou, faute de documents disponibles. Cependant, le courage et la bravoure de cet oubanguien imprimèrent leur marque au déroulement des combats livrés par le BM2 en d'autres contrées.

Ainsi constitué le 1^{er} novembre 1940, formé et entraîné, le BM2 quitta Bangui le 4 janvier 1941 à destination de l'Erythrée pour une campagne contre les Italiens. Embarqué à Pointe Noire, il fut dirigé sur la base britannique de Freetown en Sierra Léone. De là, il mit le cap sur l'Afrique du Sud via Cape Town et Durban, puis fit route vers l'Erythrée. Mais la campagne de l'Erythrée était terminée quand le bateau qui embarquait le BM2 jeta l'ancre sur les côtes du pays. Le BM2 fut alors dirigé vers la Palestine. Intégré à la brigade coloniale de la division française, il entra en Syrie le 7 juin 1941. Là, le bataillon reçut son baptême de feu, face des Français obstinés à soutenir le gouvernement de Vichy.

À Mayadine (région de l'Euphrate, en Irak) le BM2 mata le 29 septembre 1941 le soulèvement des populations suscité par les intrigues allemandes. La 5^{ème} compagnie au sein de laquelle opérait l'adjudant-chef Georges Koudoukou y reçut la Croix de guerre avec Palme accompagnée de la citation suivante :

Unité sénégalaise de valeur, formée à Berbérati (Oubangui-Chari) par le capitaine Amiel, sous ses ordres et son ardente impulsion, animée par l'exemple de son courage et de son sang-froid devant le danger, a livré le 29 septembre, à Mayadine (confins de l'Euphrate) au service de la Syrie, indépendante, un combat digne des traditions de l'armée coloniale. Attaquée par un ennemi supérieur en nombre, très fortement armé, ardent et combatif a repoussé toutes ses attaques en lui infligeant de lourdes pertes⁵.

Au cours de ces combats, Georges Koudoukou dut, à lui seul, tuer une cinquantaine d'hommes et réussit à dégager sa troupe de la terrible embuscade tendue par l'ennemi. L'issue de ces combats fut bénéfique pour l'adjudant-chef car il sera nommé à l'État-major comme adjoint du Commandant Amiel remplaçant du Commandant de Roux promu lieutenant-colonel et nommé au commandement militaire des territoires du Nord Syrie.

Une autre récompense couronna les exploits de Georges Koudoukou. En effet, le 27 décembre 1941, l'adjudant-chef est promu au grade de sous-lieutenant.

Le BM2, poursuivant toujours sa marche vers la victoire, fut dirigé le 17 février 1942 vers Bir Hakeim en Libye, un autre point chaud qui l'appelait pour sa libération. En Libye,

⁵ P, Biarnes, in *Revue Française d'Etudes Africaines*, n°117, pp 65-66

Georges Koudoukou cumula ses fonctions administratives à l'État-major avec les opérations de la 7^{ème} compagnie où il était rattaché. Pendant quatre longs mois, les deux troupes ennemies (italo-allemandes et anglo-françaises s'observaient comme des chiens de faïence. Mais le 6 avril 1942, l'ennemi sortit de ses tranchées pour déclencher les hostilités. Les combats furent acharnés. Le 2 juin, au refus obstiné du général Koenig de la reddition exigée par le commandant italien, de violents et intenses bombardements tant aériens que de l'artillerie tombèrent sur les troupes françaises comme une pluie averse. On dénombra plusieurs blessés et des véhicules incendiés.

Le 3 juin, « *Le Renard du désert* » (Rommel) envoya un message aux troupes de Bir Hakiem en ces termes : « *la résistance est inutile. Perte de sang. Vous aurez le même destin que les deux brigades anglaises qui ont été détruites hier à Got-valeb. Nous arrêterons le combat si vous hissez le drapeau blanc et venez à nous sans arme* »⁶.

Naturellement, aucun drapeau blanc ne fut hissé et personne n'alla sans arme vers l'adversaire. Au contraire, le Général Koenig mit en garde ses troupes en prévision des offensives à venir. Il ordonna et recommanda :

- 1-Nous devons désormais nous attendre à une attaque sérieuse par tous les moyens combinés (aviation, chars, artillerie, infanterie). Elle sera puissante.
- 2- Je renouvelle mes ordres et ma certitude que chacun fera son devoir sans faiblesse, à sa place, coupé ou non des autres.
- 3-notre mission est de tenir coûte que coûte jusqu'à ce que notre victoire soit effective.
- 4-Bien expliquer cela à tous les gradés et hommes.
- 5-Et bonne chance⁷.

En effet, du 5 au 10 juin, l'offensive italo-allemande devint massive, multipliant les assauts. Mais le BM2 tint sans faiblir. Le 10 juin, dans l'après-midi, l'ordre de repli fut donné et les troupes françaises s'y préparaient hâtivement tout en esquivant les bombardements ennemis. C'est au moment même du repli de la 7^{ème} compagnie que le sous-lieutenant fut surpris par un éclat d'obus qui lui faucha une jambe. L'amputation de celle-ci par le Docteur Mayolle ne fut qu'un remède aléatoire. Dépêché à l'hôpital anglais d'Alexandrie, le sous-lieutenant y rendra l'âme le 15 juin 1942 des suites de ses blessures. À l'annonce de sa mort, le Général de Gaulle lui fit cette citation :

Tirailleur d'une bravoure et d'un dévouement admirables... sur la position de Bir-Hakeim, il a permis d'interdire à l'ennemi jusqu'au soir, l'accès à l'observatoire nord-ouest, sauvant les européens et les tirailleurs encore vivants dans cette position durement éprouvée⁸.

⁶ Amiel (Capitaine), *Historique du Bataillon de Marche n°2 de l'Oubangui*, Beyrouth, 1942, p.7

⁷ Idem, p.49

⁸ G. Balafoundi, *Le lieutenant Koudoukou, l'homme de Dar-el-Kouti*, Mémoire de Licence d'Histoire, Bangui, 1989-1990, 90 p.

Cette citation, telle une épitaphe sur une stèle tombale met ainsi fin à la vie et à la brillante carrière du sous-lieutenant Georges Koudoukou, premier officier de l'Oubangui-Chari et de l'Afrique Équatoriale Française⁹.

Le bilan des combats à Bir-Hakeim était lourd : 216 morts et disparus dont 117 Oubangiens et 39 Européens¹⁰.

Le 29 août 1942 à Beyrouth, le Général de Gaulle passant en revue le bataillon, décora son fanion. Ensuite, de sa voix lente et grave, il lut la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Belle unité indigène constituée en Oubangui-Chari, par le Chef de Bataillon de Roux encadrée par les militaires fonctionnaires et colons français de l'Oubangui, animée d'un esprit magnifique, a pris une part glorieuse à toute les actions militaires des Forces Françaises Libres dans le Moyen-Orient de Mars 1941 à janvier 1942. A Bir-Hakeim du 26 au 11 juin 1942, a défendu avec acharnement un des secteurs les plus violemment attaqué, a maintenu ses positions malgré des pertes très lourdes, et a réussi finalement à percer les lignes ennemies et ramener 60% de ses effectifs, lorsque l'ordre de repli a été donné. Blancs et Noirs de l'Oubangui, étroitement unis, ont donné dans la campagne 1941-1942 un bel exemple de patrimoine et de valeur militaire»¹¹

Certes, Georges Koudoukou était mort pour la France. La France-Libre déplora la disparition de ce vaillant soldat¹². Mais les journaux français le présentaient comme soldat d'un pays inconnu. Indignation en Oubangui-Chari. Les parents du défunt criaient aux sorciers et pointaient du doigt l'épouse du sous-lieutenant qui n'avait pas pu garder les secrets fétichistes de son mari.

Ainsi, depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours, les Dalila essaient le monde. Autant Dalila vendit le secret de la force de Samson aux Philistins, autant Anne Sayole fit un mets copieux du poulet protecteur de son mari à l'un de ses nombreux concubins. La mise à mort du poulet protecteur entraîna irrémédiablement celle du protégé. Ainsi des controverses surgirent et le mythe de Georges Koudoukou s'installa dans l'esprit des uns et des autres.

⁹ cf. témoignage de René Lemoine

¹⁰ G. Balafoundi, *Le lieutenant Koudoukou, l'homme de Dar-el-Kouti*, *idem*

¹¹ Ch. de Gaulle, cité par le capitaine Amiel dans « *Souvenir du Bataillon de Marche n° 2 de l'Oubangui-Chari* », p 20

¹²Citation du Général de Gaulle à l'annonce de la nouvelle de la mort de Georges Koudoukou

V- GRANDEUR DE L'HOMME

Sur le plan militaire, les avis des chefs hiérarchiques de Georges Koudoukou sont concordants. Il fut un soldat exemplaire efficace, dynamique et intelligent. Lisons quelques-uns des témoignages.

- Le Général Hautefeuille :
Lorsqu'on me parle de Koudoukou, mon intérêt est renforcé par le fait que je l'ai connu, en 1937-1938, d'abord quand je servais comme lieutenant au camp Kassaï, où il était adjudant-chef de compagnie ; en 1940-1942 ensuite, au BM2. J'ai eu en tout plaisir d'apprécier ses qualités¹³.
- René Lemoine abonde dans le même sens en ces termes :
C'est un grand chef militaire, d'une qualité exceptionnelle. Quoique illettré au départ, il s'est rapidement formé sur le tas. Grâce à son intelligence, il a brillamment franchi les étapes de la hiérarchie militaire et fut le premier officier noir en Afrique équatoriale française, tenant tête à ses compatriotes blancs¹⁴.
- Enfin, le Capitaine Amiel, dans son Mémorial de Bataillon de Marche de la France-Libre (Août 1940 à novembre 1945) et à l'occasion de la distinction en mémoire de Koudoukou disait ceci :
Sous-lieutenant Koudoukou, excellent officier, 26 ans de service, Médaille militaire, Croix de Guerre, discipliné, courageux, d'un dévouement absolu à ses chefs, a mis au service de la France, sa grande connaissance des gens de son pays et toute l'autorité qu'il possède sur eux. A montré au cours des opérations de Libye et en particulier des combats de Bir Hakeim ses hautes qualités de sang-froid de bravoure, son esprit d'abnégation et l'attachement à notre cause...¹⁵

Bon soldat, Georges Koudoukou l'avait été. Ses décisions ou ses ordres étaient sans appels. Au cours des rassemblements, il effectuait un sévère contrôle vestimentaire des soldats. Il n'hésitait pas à se rendre au domicile d'un soldat malpropre pour tancer sa femme ou sa famille.

La grandeur de Georges Koudoukou, c'est d'avoir compris très tôt les causes pour lesquelles luttait la France-Libre. Il réussit à convaincre ses frères Oubangiens pour les rallier au BM2 en donnant lui-même l'exemple.

La grandeur de Georges Koudoukou réside encore dans le fait que ce brave soldat, un Nègre de surcroît, ait réussi, aux temps les plus sinistres de la colonisation, à se hisser au rang des officiers blancs et à se faire respecter comme tel. Il n'est donc pas superflu de

¹³ Réponses à une correspondance du 14 mars 1990.

¹⁴ René Lemoine, Echos des rapides, p.6.

¹⁵ Amiel (Capitaine), op.cit, p.35

considérer Georges Koudoukou comme un héros centrafricain malheureusement mal connu de la jeunesse et d'une grande majorité de la population du pays.

Combien de décennies, a-t-il fallu après l'indépendance, pour voir s'ériger un petit monument en l'honneur de Georges Koudoukou? Le rapatriement de ses restes s'impose. Ces restes, déposés dans un mausolée à Ndélé, honorerait davantage la mémoire de cet officier oubanguien. À Bangui, au carrefour des avenues Koudoukou et de la place dite « *Marabena* », on souhaiterait voir s'ériger un grand monument à l'instar de celui des Martyrs à l'honneur et à la grandeur de cet homme pour lequel les frères d'armes et les chefs hiérarchiques, à en juger par les témoignages, ne tarissent point d'éloges.

Photo n° 3 : Monument érigé à l'Avenue Koudoukou au PK5, Bangui.



Sources : Auteur, 2009

CONCLUSION

L'adhésion officielle du gouverneur de l'Oubangui-Chari, de Pierre de Saint Mart, au mouvement de la France Libre le 30 août 1940, au nom de la colonie et en son nom propre, après l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, engagea cette colonie à s'investir pleinement dans la seconde guerre mondiale aux côtés de la France Libre.

En effet, la colonie de l'Oubangui-Chari, avait mené des efforts considérables pour soutenir les actions de la France Libre. D'abord sur le plan économique, dans le domaine agricole, la politique reposait sur l'essor des cultures vivrières, ainsi que les cultures d'exportation nécessaires à l'effort de guerre : la production du coton passa de 14335 tonnes en 1939 à 35417 tonnes en 1946, celle du café de 2920 tonnes en 1939 à 4759 tonnes en 1944. Quant au caoutchouc, la production passa de 460 tonnes en 1940 à 515 tonnes en 1946. Il en était de même dans le domaine minier : la production de l'or passa de 755,6 kilogrammes en 1936 à 487,1 kilogrammes en 1945, le diamant de 17941, 3

carats en 1939 à 80707 carats en 1945. En contribution financière, le tarif de l'impôt de capitation greva : de 20F en 1939, il passa à 60F en 1946.

Avec les divers recrutements, l'Oubangui-Chari, avait fourni environ, plus de trois mille soldats, formés et envoyés sur les divers fronts ouverts par les alliés notamment en Syrie, à Madagascar, en Libye, en Tunisie et en France.

À Bir Hakeim, le Bataillon de Marche n°2, qui faisait partie des troupes alliées composées de 5600 hommes au total, a connu sa première grave défaite après avoir opposé une farouche résistance à l'ennemi. De nombreuses pertes humaines sont déplorées : 216 morts dont 177 Oubangiens, parmi lesquels le sous-lieutenant Georges Koudoukou, un vaillant officier, qui mérite valablement d'être honoré comme un héros.

Le prix de ce sacrifice ou encore le *prix de cette guerre* de Bir Hakeim, qu'a consenti la colonie de l'Oubangui-Chari, afin de libérer la *France occupée*, demeure impayé de nos jours. Enfin, il est hautement souhaitable, que les restes du sous-lieutenant Georges Koudoukou, considéré jusqu'alors comme un Français, soient rapatriés d'Égypte en République Centrafricaine, pour qu'il repose désormais auprès des siens et dans l'humus qui l'a vu naître. Cela honorerait davantage l'Afrique francophone en général et le peuple centrafricain en particulier.

BIBLIOGRAPHIE

- Amiel (Capitaine), *Historique du Bataillon de Marche n°2 de l'Oubangui*, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1942, 92 pages.
- Balafoundi G., *Le lieutenant Koudoukou, l'homme de Dar-el-Kouti*, Mémoire de Licence d'Histoire, Bangui, 1989-1990, 90 pages.
- Biarnes P, *Revue française d'Etudes Politiques Africaines*, Paris Xè p 33.
- Gérard, *Histoire de la Deuxième guerre mondiale*, Payot, Paris, 1981.
- Kalck, P, *Histoire de la République Centrafricaine*, Berger Levrault, Paris, 1974, 341 pages.
- Lemoine R, *Echos des Rapides*, Imprimerie Notre Dame, Bangui, 1959.
- Modat (Capitaine), « Une tournée en pays Fertyt : Bria, Ndélé, Oudda », dans *Comité de l'Afrique Française*, Paris, 1912, p 207.
- Passy (Colonel), « Souvenir de la Deuxième guerre mondiale », *Larousse*, paris, pp 222-249.
- Simiti, B, *Séoussi, sultan du Dar-el-Kouti, 1980-1991*, Mémoire de Maîtrise, 1983-1984, Bangui, 164 pages.
- Sopia, E, *La participation de l'Oubangui-Chari à la Deuxième guerre mondiale, 1939-1945*, Mémoire de Licence d'Histoire, Bangui, 1984, 194 pages.
- Thiebault, J, M, *Mémorial du souvenir de Bangui, 1889-1989*, Bangui, 1989, 154 pages.